

TRIMESTRIEL N°48 / 4<sup>e</sup> trimestre 2018

Le numéro 2,50 €

Expéditeur : Paul Lefin UCW / Rue Surllet, 20 4020 LIEGE  
BUREAU DE DEPOT LIEGE X / N°agr. P601169



PB-PP  
BELGIE(N) - BELGIQUE

# COCORICO

*Magazine*  
*Du bilinguisme wallon*



Disponible par mail à [web.mimile@gmail.com](mailto:web.mimile@gmail.com)  
ou à la librairie Le Furet 157 rue de la Marcelle Couvin  
Nouvelles vidéos en ligne <https://www.mimile.be>

# Cocorico Magazine

Le journal du  
bilinguisme wallon

Editeur responsable :

Paul LEFIN

☎ 04/3426997

Rue Surllet, 20  
4020 Liège

Trimestriel tiré à 4000 ex.

Avec l'aide de la Fédération  
Wallonie-Bruxelles et de la  
Région Wallonne.

Avec le soutien du Conseil des  
langues régionales endogènes

Numéro d'entreprise :

478.033.816

Siège Social et Rédaction :

Rue Surllet, 20  
4020 LIEGE

☎ 04/342.69.97

E-mail : [ucw@skynet.be](mailto:ucw@skynet.be)

URL: [www.ucwallon.be](http://www.ucwallon.be)

Comité de rédaction :

Monique TIERELIERS

Sabine STASSE

Joseph BODSON

Michel HALLET

Bernard LOUIS

Imprimerie AZ PRINT :

6, rue de l'Informatique  
4460 Grâce-Hollogne  
Tél. 04/364.00.30

## ABONNEMENTS

4 numéros par an : 10 €

BE90- 0012-7404-0032

de

UCW éditions

Visitez la page  de  
l'Union Culturelle Wallonne



Cette page a pour objectif la facilitation de la diffusion de l'information entre les différents acteurs de l'Union Culturelle Wallonne et ses utilisateurs.

Vous pourrez y trouver (la liste n'est pas exhaustive) les activités de l'Union Culturelle Wallonne (Grand Prix du Roi Albert Ier), les services proposés (assurance Ethias, documents SABAM et SACD, l'annuaire des codes postaux en wallon, l'annuaire des responsables, une large bibliothèque consultable sur place), un lien vers son site internet, la possibilité de diffuser les activités des troupes fédérées.

N'hésitez pas à nous contacter, nous nous ferons un plaisir de vous répondre.

<https://www.facebook.com/Union-Culturelle-Wallonnie-1567175570239151/>

Union Culturelle Wallonne – Rue Surllet 20, 4020 LIEGE

[ucw@skynet.be](mailto:ucw@skynet.be) – [www.ucwallon.be](http://www.ucwallon.be) - Union Culturelle Wallonne

Soutien du Ministère de la Communauté française, en particulier celui de la Direction générale de la Culture – Service général des Arts de la Scène – Service Théâtre

# **Union Culturelle Wallonne**

## **Commission « Enseignement et Littérature »**

### *Note d'intention*

### *Pistes d'action*

#### **Principes fondateurs**

- On ne peut pas évoquer les langues endogènes sans parler du monde de l'enseignement censé les accueillir et en assurer la connaissance, voire la maîtrise par les plus jeunes générations. Un axe culturel essentiel vient s'y greffer avec profit.
- L'un des vecteurs des langues endogènes est la littérature. Textes dits et textes écrits en constituent l'essence même.

\*\*\*\*\*

#### **Actions à mener**

- En matière d'enseignement, il conviendra notamment d'assurer un contact avec les représentants, professionnels et politiques, du monde de l'éducation : ministre, inspection, enseignants, académies, institutions, ... Il s'agit d'abord de sensibiliser avant de suggérer des pistes d'actions concrètes.
- L'idée d'un « état des lieux » n'est pas encore à ce jour véritablement concrétisée : outils disponibles, bibliographies, personnes-ressources, ...
- En matière de littérature, la commission mettra sur pied une équipe de travail qui aura pour mission de donner une suite à l'anthologie *Scrîre*, collection « Wallo+ ». Cette dernière, intitulée *Panorama de la littérature en langues régionales de Wallonie de 1970 à 1990*, a livré en 1993, en poésie et en prose, une suite à l'ouvrage de référence de Maurice Piron, *Anthologie de la littérature wallonne*, publié en 1979 chez Mardaga. Il est donc temps, près d'un quart de siècle après la dernière publication évoquée, de poursuivre l'œuvre entreprise...
- On connaît l'impact qu'ont eu les divers concours d'écriture, dotés de prix, déjà mis sur pied par le passé par l'Union Culturelle Wallonne. On rappellera ici le dernier en date, en février 2013, consacré à l'enfance à travers des textes susceptibles d'être dits par des jeunes. Les productions, en prose et en poésie, reçues alors de huit participants

étaient d'un grand intérêt et ont été publiées en son temps par l'UCW. On propose de renouveler l'expérience sur un thème et selon des modalités à déterminer. On songe fortement à un concours d'écriture dramatique à l'heure où les adaptations de pièces françaises risquent d'occulter la nécessité de produire un théâtre dialectal contemporain et authentique.

- Pour perpétuer l'esprit de la Fondation Jean Van Crombrugge, la commission se propose de rester attentive aux travaux émanant d'étudiants, consacrés, d'une manière ou d'une autre, dans un domaine ou dans l'autre, à « la défense et à l'illustration » des langues endogènes. L'UCW informera sur la possibilité d'un prix en la matière, ce qui pourra être à l'origine d'intéressantes productions.

- Enfin, la commission ainsi définie, et intitulée, pourra-t-elle jouer un rôle assez central dans l'organisation générale et les activités de l'Union : partagée entre jeunesse, enseignement et écriture, elle pourra être à même de jeter des ponts vers le théâtre, et les formations qui en découlent, l'édition et les médias contemporains.

\*\*\*\*\*

## **Pistes d'action**

### **1. Une action publique :**

- Prévoir des contacts avec les personnes qui, dans un prochain gouvernement, assumeront des responsabilités concernées (éducation, culture, ...)
- Prendre des contacts avec la RTBf, les TV locales, les organes de presse, ...

### **2. Travailler sur la formation continuée :**

- Veiller à ce que, dans de futurs programmes gouvernementaux, la formation continuée des maîtres prenne en compte l'aspect de l'enseignement des langues endogènes.
- Travailler avec la Promotion sociale par exemple : ne pas perdre de vue que l'enjeu est de former celles et ceux qui seront à leur tour chargé(e)s de transmettre.

### **3. Inventorier et créer des outils :**

- De nombreux outils pédagogiques existent. Via les sites concernés, entre autres démarches, en dresser un inventaire le plus complet possible, région par région, secteur par secteur.
- Mettre en place une équipe qui donnera une suite à l'anthologie Scrîre (en n'oubliant pas Malmédy...)

#### **4. Créer un répertoire de personnes-ressources :**

- Par des contacts personnels, voir qui pourrait, très vite, s'investir dans l'un des axes définis ci-dessus.
- Lors d'un prochain CA de l'UCW (19 janvier 2019), proposer cette liste de personnes-ressources à inviter expressément.

## **Union Culturelle Wallonne- Commission « Théâtre-Formations »**

### **Projet**

La vie des langues endogènes n'a de sens que si elle peut s'exprimer.

Que ce soit par la littérature, la poésie, l'expression théâtrale, à défaut d'être parlée simplement en famille, cercles de discussions, entre amis.

Parmi ces différents aspects, l'expression théâtrale reste l'une des plus visibles.

Et ce grâce aux nombreux cercles qui défendent avec énergie (et courage) l'existence de leur dialecte.

Pour ce faire, il faut des comédiens, metteurs en scène, décorateurs, grimeurs, techniciens pour le son, les éclairages.... Tous ces artisans indispensables à la réussite d'un spectacle.

### **Objectifs**

Il convient à l'UCW de mettre tout en œuvre pour que chaque Fédération puisse rencontrer auprès d'elle l'aide dont chacune de ses troupes a besoin et rencontrer des réponses pertinentes si elles en éprouvent le besoin, et aussi de mettre à leur disposition des outils performants au service de leur épanouissement.

Par cette démarche, tous les intervenants impliqués dans les activités théâtrales doivent être impliqués dans la création d'une commission spécifique.

Les auteurs, via la commission Enseignement et Littérature, les associations littéraires, les membres du Jury du GPRA, des membres d'associations extérieurs à l'UCW (invités), les acteurs et metteurs en scène des troupes fédérées, des professionnels du

spectacle, des formateurs....

Autant de partenaires privilégiés et nécessaires dans la création de cette structure.

Promouvoir par ses activités la réalité du travail des fédérations sur le terrain, chacune ayant ses spécificités.

Que chaque membre soit le porte-parole et porteur d'un projet collectif, en faisant remonter les demandes spécifiques et développer en atelier (commission) des réponses aux besoins.

Ouvrir cette commission aux jeunes acteurs. Leur confiance dans l'investissement d'un tel projet est proportionnelle à celle que nous leur témoignons.

Cette commission doit travailler sur base d'un calendrier clairement établi, pour permettre aux candidats potentiels de s'organiser dans le temps et d'apporter leur soutien concret au bon fonctionnement de celle-ci.

Un appel se fera auprès de TOUTES LES TROUPES ET INTERVENANTS POTENTIELS, chacun ayant la possibilité de s'associer à ce projet, et ce afin de répondre à la demande fort justifiée du conseil Fédéral de concerner un maximum de représentants des troupes, en ce compris les membres de l'Assemblée Générale.

Il peut être établi qu'une première rencontre permette à chacun de réaliser l'importance de l'implication personnelle et de préciser par la suite dans quel domaine de prédilection il souhaite être actif.

Toutes les propositions cohérentes doivent être entendues et évaluées. C'est un passage obligé pour la constitution d'un groupe de travail de cette envergure. Enfin, en fonction des objectifs établis, cette commission peut être associée aux travaux d'autres commissions selon les thèmes abordés (exemple : commission littéraire si travail sur le répertoire et les auteurs).. Cette liste n'est pas exhaustive.

Proposition de pistes de travail pour la remise en route d'une commission théâtre.  
Patricia Poleyn.

***Soutenez l'action de l'Union Culturelle Wallonne  
en rejoignant les quatre mille abonnés de***

**COCORICO**

***Magazine du bilinguisme wallon***

4 numéros par an : 10,00 €

A verser sur le compte BE90-0012-7404-0032 de l'UCW Editions

# Le sens de LA VIE.... avec nos ados à Verves -Sur-Viroin!

"Le sens de LA VIE.... tel était le thème exploré cette année avec nos ados à Verves -Sur-Viroin!



Que dire quand tout est dit?

A partir de leur réflexion sur cette question existentielle, aller sonner aux portes, rencontrer les gens, les questionner sur leur point de vue, enregistrer leurs impressions, affirmations, doutes, et relancer ainsi un nouveau cycle de questions....

Rassembler les interviews, les auditionner, en dégager ce qui interpellait le plus, les mettre "en forme" en utilisant tous les outils proposés par Luc et Alain... pour en extraire la quintessence dans un mini spectacle final, toujours extraordinaire de sincérité et de bonheur total!

A chaque fois le petit miracle s'accomplit.... Nous vous invitons à déjà bloquer les dates du prochain stage dans ce magnifique endroit "Au vert" et spécialement conçu pour recevoir notre marmaille! 26-27-28 octobre 2019....

Comme toujours, merci à l'équipe de choc qui accompagne avec toujours autant de bonheur ces acteurs en herbes... Je cite Léon, Jeannine, Marie-France, Christian, Logan, Axelle.... Et bien sûr Luc Jaminet et Alain Masquelier, auteurs et créateurs de ces moments magiques...



On en redemande....

Allez donc voir sur You tube: "a Verves tout est permis!" .... Demandez à rejoindre le groupe secret....

**QUE DU BONHEUR!**

Patricia Poley.



# Concours d'écriture en langues régionales : « Estivades 2021 »

## **Article 1**

Le Concours d'écriture dramatique en langue régionale endogène, dénommé « Estivades 2021 », est organisé par l'Union Culturelle Wallonne.

## **Article 2**

L'œuvre soumise au Concours consistera en une pièce de théâtre écrite, dans sa plus grande partie, dans l'une des langues régionales endogènes pratiquées en Fédération Wallonie-Bruxelles : champenois, francique, lorrain (gaumais), picard, thiois brabançon (bruxellois), wallon. L'insertion de passages écrits dans d'autres langues (français, langues de l'immigration, ...) de même que le mélange de langues régionales endogènes différentes sont autorisés.

## **Article 3**

L'œuvre en question sera originale et inédite. Au moment du dépôt de la candidature, elle n'aura encore bénéficié d'aucun Prix. Les traductions, les adaptations et les réécritures d'œuvres existantes seront irrecevables.

## **Article 4**

Aucun genre n'est exclu : satire, drame, pièce sociale ou poétique, marionnettes, seul en scène, ... La durée de la représentation se situera entre 50 et 80 minutes.

## **Article 5**

L'œuvre soumise au Concours prendra place dans le thème des « Estivades 2021 », en l'occurrence « Bulles ».

## **Article 6**

Il ne sera admis qu'un seul texte par candidat. Les œuvres collectives sont recevables.

## **Article 7**

Le(s) candidat(s) enverra (-ont) son (leur) œuvre par courrier pour le 1er septembre 2019 au plus tard (date de la poste faisant foi) au secrétariat de l'Union Culturelle Wallonne, rue Surllet 20 à 4020 Liège. Les documents envoyés excluront toute

information qui en identifierait l'auteur (les auteurs). La brochure de l'œuvre sera accompagnée des coordonnées de l'auteur (des auteurs) dans une enveloppe fermée. Sur celle-ci ainsi que sur la brochure seront indiqués une devise et 5 chiffres.

### **Article 8**

Un Jury, composé de professionnels des arts de la scène, de la diffusion et de l'écriture en langue régionale endogène, sélectionnera le meilleur texte sur base des critères suivants :

- qualités littéraires (originalité du scénario, maîtrise des techniques dramaturgiques, ...) ;
- qualités linguistiques (correction de l'orthographe et de la grammaire, richesse, correction et précision du vocabulaire, quelle que soit la langue utilisée, ...) ;
- modernité du propos ;
- respect des consignes formulées aux articles 2, 3, 4 et 5.

Le Jury, qui travaille collégalement et en toute indépendance, est seul compétent pour désigner le(s) lauréat(s). Ses décisions, élaborées à la majorité simple, seront sans appel. Le Jury peut renoncer à désigner un lauréat dès lors qu'il estime que la qualité des textes proposés est insuffisante.

### **Article 9**

Le meilleur texte sera proclamé fin de l'automne 2019. Il sera récompensé par un Prix d'un montant de 1 000 euros et d'une production lors des « Estivades 2021 ».

### **Article 10**

Le lauréat autorise l'Union Culturelle Wallonne à commander l'adaptation de son texte dans la langue utilisée par la troupe amenée à l'interpréter dans le cadre des « Estivades 2021 ».

### **Article 11**

Tout cas non prévu au présent règlement sera tranché souverainement par le Conseil d'Administration de l'Union Culturelle Wallonne.

**CONCOURS  
DESTINÉ  
à DE JEUNES  
AUTEUR(E)S  
de 15 à 30 ANS**



**TEXTES COURTS en wallon , gaumais, picard champenois**

La Royale Fédération culturelle wallonne et gaumaise du Luxembourg  
(RFCWGLB)  
membre de l'Union Culturelle Wallonne (UCW)

**organise un concours d'écriture de textes courts**

**Règlement:**

- 1. Textes littéraires courts DANS LES GENRES : nouvelle, conte ou poème, de une à trois pages A4 maximum, police 12, en langues régionales de Wallonie.**
2. Trois prix ( 125, 100 75 euros) récompenseront les trois textes les mieux cotés par un jury sélectionné dans les 5 provinces de Wallonie.
3. Les travaux parviendront à l'adresse de **Monique Tiereliers, Mont, 28 - 6661 Houffalize.**  
**pour le 30 JUIN 2019 au plus tard,**  
par courrier postal, en un exemplaire **anonyme** portant en première page un nombre (code) de cinq chiffres et une devise, sous enveloppe dans laquelle une autre enveloppe plus petite, marquée extérieurement des mêmes nombre et devise. et fermée, contiendra les coordonnées précises de l'auteur(e) : nom âge adresse complète.
4. Les prix seront remis en **octobre 2019, au cours de la journée organisée à l'occasion du 60ème anniversaire de la Fédération du Luxembourg auquel seront conviés les trois lauréat(e)s.**
5. La participation à ce concours implique l'acceptation du présent règlement.

Renseignements complémentaires:

Monique Tiereliers : 0472 735146 - E-mail : tiereliers\_m@hotmail.com .

**Concours  
d'écriture  
théâtrale.  
Pièce en 1 acte**



La Royale Fédération culturelle wallonne et gaumaise du Luxembourg  
(RFCWGLB)  
membre de l'Union Culturelle Wallonne (UCW)

**organise un concours d'écriture de pièce en wallon gaumais picard,  
champenois d'un acte et d'une durée maximum de 40 minutes .**

**Règlement:**

1. Au maximum trois prix récompenseront les œuvres pour un montant global de **500 euros** .

**Le Jury**, choisi par la Fédération dans le monde artistique et littéraire des langues régionales de Wallonie, déterminera les trois meilleures œuvres suivant des critères de base : l'aspect contemporain du thème, la richesse de la langue, et l'aspect théâtral.

2. Les travaux parviendront à l'adresse de

**Monique Tiereliers, Mont, 28 - 6661 Houffalize.**

**pour le 30 JUIN 2019 au plus tard**, par courrier postal, en un exemplaire **anonyme** portant en première page un nombre (code) de cinq chiffres et une devise, sous enveloppe dans laquelle une autre enveloppe plus petite, marquée extérieurement des mêmes nombre et devise. et fermée, contiendra les coordonnées précises de l'auteur(e) : nom âge adresse complète.

3. Les prix seront remis **en octobre 2019, au cours de la journée organisée à l'occasion du 60ème anniversaire de la Fédération du Luxembourg** auquel seront conviés les trois lauréat(e)s.

4. **La participation à ce concours implique l'acceptation du présent règlement.**

Renseignements complémentaires:

Monique Tiereliers : 0472 735146 - E-mail : tiereliers\_m@hotmail.com .



# LIVRES NOUVEAUX EN WALLON

Une chronique de Joseph Bodson

**Jacques Willemart,**  
*L'Ardennais,*  
*Photographies d'Edmond*  
*Dauchot,* Éditions du Musée  
en Piconrue, 2012 (réédition  
2017), 30 €, 325 pages.  
Commentaires d'Albert Moxhet.

Dans sa collection « Ethnologie, Légendes, Art religieux et Croyances populaires en Ardenne et Luxembourg », le musée en Piconrue réédite les photographies d'Edmond Dauchot (1905 – 1978).

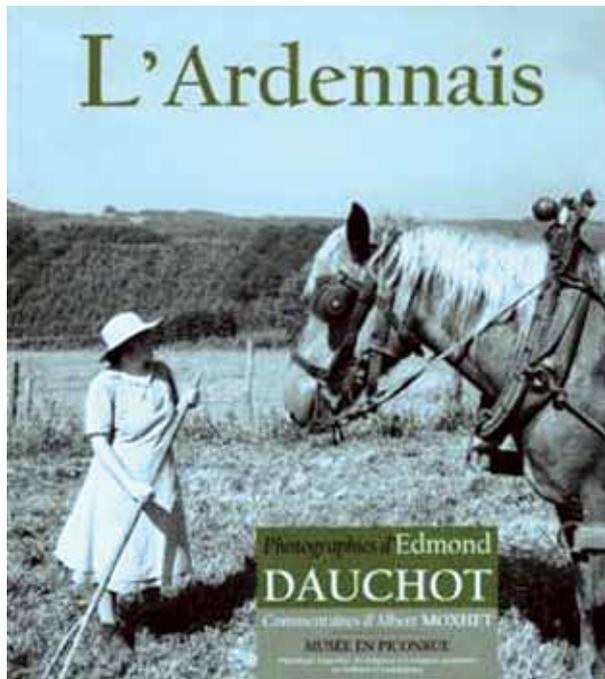
Contemplatif et amoureux de la nature, Edmond parcourut en tous sens sentiers et forêts entre l'Ourthe et la Baraque de Fraiture. Après avoir tâté de la peinture (grâce à laquelle il fréquenta Albert Raty), il s'orienta vers la photographie naissante, acquit un Leica et « mitrailla » à tous vents. Il laisse aujourd'hui un inestimable témoignage noir et blanc de... 18.000 négatifs.

Cet ensemble participe au riche patrimoine du monde rural avant sa phase d'industrialisation.

D'abord, il y a la maison, logement pour l'homme et l'animal, mais aussi grenier pour le foin et les récoltes.

Puis, il y a le village, ou plus exactement la vie du village et ses travaux quotidiens. On y tue le cochon, on y rencontre aiguisers, colporteurs et musiciens, on processionne, on joue avec les en-

fants. Le lecteur y croisera même un Joseph Bodson endimanché (page 153) !



Puis Edmond s'écarte du village et immortalise les champs que rythment labours, semailles, fenaisons et moissons. Suivant ensuite les méandres et les pêcheurs des

rivières, il perce le silence des bois qu'habitent cueilleurs, braconniers, bûcherons, débardeurs et scieurs de long...

Particularité de ce magnifique livre : tout un chapitre sur la production linogravée de Dauchot. Qui, pendant les restrictions de la guerre, pratiqua la linogravure (taille d'épargne sur

linoléum) et nous laisse aujourd'hui d'admirables dessins criants de vérité.

Un bel ensemble également de clichés sur les croix et les animaux. Sur les outils de la ferme. Sur les repas champêtres, ancêtres de nos modernes pique-niques...

Dans sa postface, René Collin souligne que si ce trésor graphique nous inspire nostalgie, il suscite aussi profonde réflexion. En effet, ne faut-il pas y voir un besoin viscéral de se

**Cécile Liégeois chante en gaumais**, livret + CD, Ma p'tite édition, 12 € + 7 € de frais d'envoi, 2018.

Nous avons ici la premier volume de la collection *Voix de Gaume: Voix de Gaume*, bienclairement, quelsquesoient les auteurs des chansons: on y retrouve la même malice, la même truculence, et surtout, l'amour chaleureux de la terre natale, l'attachement au village natal, avec, assez souvent, une pointe de déception quand on voit le monde tel qu'il va, vers l'oubli de toutes les bonnes choses qui nous réjouissaient. Ainsi, dit Georges Themelin dans Pour la journée du patrimoine:

*Aveu tant d'richesses, si on doit tchoisi / C' què dj' sans les pus fiers, cè n'est m' môlejaji / C'est note vî patois, c'est note hêritadge / Qu'i n' faut m' lâyi pirde, ça s'rout trop doummadge / Oyi, note patois, el mot n' nous fât m' peûr/*

raccrocher à l'environnement qu'a façonné l'humain, et donc de retrouver sa racine ?

Un livre de référence, que je garderai ouvert sur la table de mon salon.

Philippe Bailly,  
troubadour de Bouillon

*Quand on peut l' caûser, c'est in vrai bounheur.*

*(Avec tant de richesses, si on doit choisir / De quoi nous sommes les plus fiers, ce n'est pas difficile/ C'est notre vieux patois, c'est notre héritage / Qu'il ne faut pas laisser perdre, ce serait trop dommage / Oui, notre patois, le mot ne nous fait pas peur / Quand on peut le parler, c'est un vrai bonheur)*

Voici les auteurs chantés par Cécile Liégeois: Cécile Liégeois (Das l' guerni, L'oucli, La p'tite goutte), Georges Themelin ( Ah, l' vara d' taps, La maîtresse de Dampîcout II, Les vannîs d' Sî-Mâd, Les hatutries èt les vieull'ries, Not' vî tillu, Pachoûne n'est parfait, Les dijâyes, La nût d' la grande veille, El bon vin, Comme tous les ans, Po la djournâye don patrimoine)

Une traduction française accompagne le texte des chansons.

Allez, un petit refrain avant de nous quitter, celui la *nût d'la grande veille*:  
*Toutes ces bêtes-la, on n'è l'croirout'm'*  
*/ Sant pus malines què bin des hoummes*  
*/ Si elles voûraint dèv'nu minisses / Djè vôtrows pou zou lisse.*

(Toutes ces bêtes-là, on ne le croirait pas/Sont plus malignes que bien des hommes/ Si elles voulaient devenir ministre,/ Je voterais tout de suite pour leur liste.)

Chez le même éditeur: le CD produit par *Ma p'tite édition* et qui peut être acquis sous le boîtier normal CD ou à

l'intérieur (pochette) du livre de Jean Girardin, *Dè l'odeur des risons...à l'acend des favas*, publié aux éditions du Gletton dans les années 70. Tous les textes du livre y sont dits par l'auteur. Le livre seul, toujours disponible, se vend 5 E, le bopitier seul (boîtier normal) se vend également 5 @, et le livre contenant le CD sous pochette est vendu à 8 €.

Jean-Luc Geoffroy, rue de Jéhonville,  
18, B-6890 Ochamps  
(Notre-patois-gaumais@skynet.be  
tél. 0479/92.60.81

**Jean-Luc Fauconnier,**  
***Ène coupe di deûs*,** roman,  
Micromania, bd Rullier, 1, 6000  
Charleroi, elmojodeswalons@  
skynet.be, 2018, 223 p.

Nous avons déjà noté, à propos de *Nwârôde*, les qualités de conteur de Jean-Luc Fauconnier. Ici, ce n'est plus seulement d'une simple narration qu'il s'agit, mais d'un véritable roman, et ces qualités ont atteint leur plénitude dans la structure du récit, dans le style, sans parler de la langue, dont il est un expert.

Qualités de construction: un roman bien charpenté, solidement bâti: au début du livre, alternance des chapitres, selon que l'auteur s'attache au petit, puis jeune garçon, ou à la fillette, puis à la jeune fille, jusqu'au moment où leurs destins vont se rejoindre. Entre-temps, nous aurons eu droit à une peinture

haute en couleurs d'un village de chez nous, avec ses paysages d'antan, ses petites boutiques, ses petits métiers, ses petites gens. Leurs qualités aussi bien que leurs défauts, tout est mis en exergue, et Jean-Luc Fauconnier fait preuve d'une grande connaissance de la vie paysanne, des petites métiers, des moyens de transport tels qu'ils étaient en notre jeunesse. De plus – et l'on aurait grand tort de s'en plaindre – l'humour est toujours de la partie, humour de situation tout aussi bien que d'expression, par les nombreux proverbes qui émaillent le récit. Assez souvent, il tire le lecteur par la manche, pour le faire partie prenante, que ce soit aux côtés de l'auteur ou du spectateur. Le procédé est agréable, mais il ne faudrait pas en abuser, c'est un peu comme un acteur qui se tourne vers le public pour le prendre à témoin. Ici, c'est fait avec beaucoup de naturel et de drôlerie, mais le risque existe, le lecteur doit sortir du récit et se rappeler

que c'est un roman. Un peu comme, lorsque nous étions enfants, le six décembre, Saint Nicolas assis au bureau du maître se mettait à éternuer et devait sortir son mouchoir, en dévoilant ainsi le bas de son pantalon: ce n'était plus vraiment Saint Nicolas. Or, il y a du Saint Nicolas chez tous les romanciers.

Vient alors la guerre, avec tous les bouleversements qu'elle entraîne: les kakis vont succéder aux bleus, et puis aux gris. Du coup, l'attention se déplace, du couple, elle se porte plutôt sur l'ensemble de la population, y compris les occupants. D'une manière très réaliste, l'auteur nous montre la vie d'un village occupé. Certains des occupants, d'un côté comme de l'autre, reviendront d'ailleurs après la guerre, des intrigues se noueront, des fortunes se construiront. Notre couple – l'ancien coupeur de verre et « la grande » qu'il a épousée ne seront d'ailleurs pas les derniers à s'enrichir dans leur *Petite ferme*, devenue magasin de lait-beurre-oeufs-fromage.

Toutes ces intrigues, l'édification d'un commerce florissant, tous les efforts pour se maintenir à la hauteur des goûts des clients – du beurre au goût noisette jusqu'au fromage de chèvre, – et c'est *La grande* qui mène le jeu, passant du tabouret sur le marché à la vente à domicile et puis au magasin – sont décrites avec un brio criant de vérité et dans un wallon savoureux, qui vous tiennent en haleine jusqu'à la fin du roman. Nous en sommes revenus ainsi de la foule au couple, et bientôt, du couple à la simple unité.

La fin? Eh oui, les plus belles choses ont une fin, les plus belles amours aussi. Chacun d'entre eux aura écorné le contrat – oh! juste *one pitite skèrnache* – et puis, la grande femme, que l'on voyait si forte, va tomber malade, et en un rien de temps, laisser seul son mari, qui errera comme une âme en peine, de la petite ferme à sa maison, et de sa maison au café, traînant de paysage familier en paysage familier, jusqu'à sa triste fin. Oui, c'est le sort de tous les humains, cela vous fait des histoires dont tout le monde parle, en suivant le corbillard, les jours d'enterrement.

Encore une fois, on ne saurait trop féliciter l'auteur et se dire qu'une réussite comme celle-là, qui paraît toute simple, au fil des pages, demande en réalité une quantité de travail que l'on peinerait à évaluer, et une connaissance du milieu humain tel que nous l'avons connu et que souvent nous le regrettons, plus chaleureux, plus fraternel, – mais aussi souvent curieux et mal disant. Le regretter ? Je ne crois pas. L'histoire des hommes et des femmes ne va pas à reculons. Il est vrai que parfois c'est comme à Echternach, trois pas en avant suivis de deux pas en arrière. Pour aller vers un grand village, peut-être, où la fraternité sera retrouvée, même si; le plus souvent, c'est l'argent qui mène la danse. Les écrivains ne sont-ils pas là pour nous le dire, et le redire. Qu'ils en soient loués, s'ils portent avec eux ce message de fraternité, si pénible qu'en soit l'avancée, et si pesant l'oubli des souvenirs.

Joseph Bodson

## Jacques Bertrand, *Sintès come èm keur bat!*, El

Bourdon, chansons éditées par Jean-Luc Fauconnier et Jacques Lardinois, Charleroi 2017, El Môjo dès Walons; boulevard Roullier, 1, 6000 Charleroi, elmojodeswalons @skynet.be

Le présent volume est édité dans le cadre du bicentenaire de la naissance de Jacques Bertrand. L'édition précédente, de Jules Vandereuse, publiée par Arille Carlier, commençait à dater (1960).

Ici, c'est une véritable somme, à la fois de textes, proses et chansons, et de connaissances de tout ordre, qu'elles soient littéraires ou historiques, que présentent les auteurs. Ils offrent une biographie et une bibliographie très fouillées, ils connaissent sur le bout des doigts l'histoire de leur région, et surtout de la mentalité de ses habitants. Comme le dit si bien la quatrième de couverture, *an sondjant a Lolote, sintès don come nos keûrs bat'nut co!* Mais, comme le dit la quatrième de couverture, la carrière reste ouverte, et de nombreux textes attendent encore leur publication.



Le choix des textes s'est porté sur quelques-unes des oeuvres les plus connues, *Lolote*, bien sûr, *La quinzaine au Mambour*, *Èl ducace du bos*, *Pays de Charleroi*, mais aussi d'autres, beaucoup moins connues, tel ce long texte relatant en vers et en prose la visite de Léopold II, alors dauphin de son oncle Léopold Ier, à quelques établissements industriels de la région, notamment le Trieu Kaisin. Ce texte nous donne un aperçu des convictions politiques de l'auteur, patriotisme très affiché, respect des pouvoirs établis, de

l'argent, et un certain égoïsme aussi – bref, tout le libéralisme petit-bourgeois de l'époque. D'autres textes de chansons sont davantage liés au public plus large et à ce qui le faisait rire: scatologie, gaîté bon enfant, un certain optimisme aussi, qui pousse à profiter de la vie sans se soucier du lendemain, et en vivant en bons termes avec son voisin. Une guerre? Impossible! Notre futur roi est là pour nous protéger, et on

nage en plein progrès, dans tous les domaines. Et pourtant la guerre est là déjà, on l'entend gratter à la porte. Les mentalités ont bien changé depuis!

Chacune des chansons est accompagnée

de plusieurs pages d'appréciations et d'éclaircissements, à la fois très érudits, et compréhensibles pour le commun des mortels. Un CD est joint au livre, reprenant quelques-unes des chansons les plus populaires, interprétées par *Les chanteûs d' ducace*, dirigés par Pascal Heringer.

Je suis depuis assez longtemps les publications de Jean-Luc Fauconnier, mais je crois pouvoir dire que celle-ci

est une de celles où il a mis le plus de son coeur. Ce qui transparaît dans ces chansons, – et cela reste encore valable aujourd'hui, fort heureusement – c'est la familiarité dans les rapports, tous ces voisins dont on connaît le prénom, les petits et les grands côtés, le coeur sur la main, toujours prêts à aider. Oui, le Pays de Charleroi est là tout entier, celui que nous préférons, et la Wallonie, terre d'accueil et de liberté.

Joseph Bodson

**Marc Lamboray, *Pèkèt Roi de la fête***, coédition du Musée de la Parole en Ardenne et du Musée en Piconrue, 2018.

Voilà un ouvrage qui n'est ni une fiction narrative, ni une évocation poétique...et pourtant certains passages pourraient le suggérer. Dans cette étude ethnologique digne de figurer dans les très sérieuses « Enquêtes du Musée de la Vie Wallonne », l'auteur est parti d'un thème central qu'il fait rebondir en de multiples directions.

Après avoir prévenu le lecteur que son approche du sujet ne traduit aucunement un attrait pour le genièvre, cet alcool *national*, Marc Lamboray confesse humblement qu'il n'en consomme jamais et, par ailleurs, il avoue être incapable d'en apprécier toutes les fragrances. Nous comprendrons alors que sa démarche est guidée par une véritable passion pour les traditions et

les choses de notre folklore. Heureuse curiosité qui a produit une étude très fouillée sur une boisson bien populaire qui possède néanmoins ses lettres de noblesse.

D'entrée de jeu, si vous feuillotez ce très beau livre de 140 pages, vous serez attiré par la somptueuse illustration qui vous incitera naturellement à en chercher les commentaires. Ensuite, vous voyagerez au travers les passages en italiques qui rapportent en langue wallonne maintes anecdotes humoristiques et savoureuses, (connaissant la faiblesse de notre savoir dialectal, l'auteur a pris heureusement soin de les traduire en français). Après cette mise en appétit, vous serez armé pour aborder tous les détours intéressants et les aspects inattendus de ce livre consacré au *roi de la fête*.

Du 19<sup>e</sup> siècle jusqu'au début du 20<sup>e</sup> siècle, cet alcool restera la boisson

populaire par excellence. Son prix peu élevé et le fait qu'il soit servi dans un petit verre justifient son succès dans les classes sociales les plus modestes. Citations à l'appui, le texte évoque les cabarets clandestins qui fleurissaient dans toute la Wallonie (et sans doute aussi en Flandre).

Pour ne pas devoir payer la patente qui taxait la vente de l'alcool, il existait de nombreuses combines permettant de contourner la loi. Par exemple, le contenant sera camouflé dans une cafetière des plus innocentes et, en évitant habilement de réclamer le prix de la consommation, la maîtresse de maison dira que la goutte est gratuite mais qu'il faut payer la location de la chaise...

A l'aide d'un schéma explicatif et d'anciennes photographies adéquates, le lecteur comprendra que la fabrication du genièvre est loin d'être simple et, à la fin des procédés de distillation, il importe d'ajouter ces fameuses baies de genévrier (qui justifient son appellation française). Les réunions des hommes en vue de disputer un loisir sont indissociables du pèkèt, celui-ci s'identifie fréquemment à l'enjeu même de la partie de cartes ou du jeu de quilles.

Les grandes fêtes seront des occasions rêvées pour les amateurs de « *petite goutte* », c'est encore vrai aujourd'hui aux Fêtes de Wallonie à Namur ainsi qu'aux célébrations du 15 août à Liège. Dans ces grands rassemblements, les amateurs portent en sautoir un verre

à goutte ; actuellement le pèkèt se décline en différentes couleurs suivant la combinaison des sirops (menthe, grenadine, citron..) qui confère à l'alcool une vague apparence de limonade... On retrouve ces libations dans la plupart des fêtes du calendrier avec des points forts au temps du carnaval sans oublier les vœux du Nouvel An qui impliquent l'inévitable petit verre offert obligatoirement aux visiteurs. Lors de l'Épiphanie, dans l'ouest de la Wallonie et en Flandre orientale, on boit le genièvre *brûlé* qui est parfois consommé de façon rituelle d'autant plus qu'on assiste aujourd'hui à un regain de l'esprit des fêtes de jadis.

Autrefois, les moments importants de la vie étaient accompagnés de force tournées de pèkèt. Celui-ci, sans toutefois perdre son caractère festif, venait souligner une étape capitale de l'existence : fiançailles, mariage, naissance et même funérailles, autant d'occasions où la goutte était servie à toute la compagnie.

Le chapitre *Le pèkèt au travail* apporte un correctif sérieux au *pèkèt de la fête*.

Au 19<sup>e</sup> siècle et jusqu'aux années 1950, les pratiques consistant à boire sur les chantiers s'avèrent désastreuses pour la santé des ouvriers. Nombreux sont les témoignages sur les dégâts provoqués par l'alcool. Le besoin constant de genièvre était souvent cause d'absentéisme risquant d'exclure définitivement l'ouvrier du marché du travail. Les maçons et les mineurs prétendaient même que le pèkèt les

aidait à *faire passer la poussière*. Cette addiction à l'alcool devenait peu à peu une véritable malédiction pour toute la famille car le père du foyer y consacrait très souvent l'essentiel de son salaire.

Heureusement, en 1919, la loi Vandervelde va réglementer sévèrement la consommation d'alcool et sa vente dans les endroits publics. Rapidement, le nombre de débits de boissons chute de façon drastique. La réaction des autorités se fait également sentir par de nouvelles taxes frappant la boisson alcoolisée. Enfin, si le pèkèt doit être

bu avec modération, il n'en reste pas moins un élément important de nos traditions de consommation. Il occupe une place majeure dans la vie sociale de nos anciens. Présent dans les contes et légendes, dans la médecine populaire et dans notre langue wallonne, il était de toutes les fêtes et célébrations... d'ailleurs n'est-il pas toujours la boisson préférée de Tchanchès, la célèbre marionnette liégeoise et le personnage emblématique du folklore wallon ?

Jacques Willemart

## Prix de la Ville de La Louvière 2018

Organisé selon un rythme biennal, ce concours en est à sa troisième édition, réservée de nouveau à la poésie.

Il y a eu 13 participant(e)s.

Linguistiquement, on peut les répartir comme suit : picard : 4, ouest-wallon : 3, est-wallon : 3, centre-wallon : 2 ; un recueil semblait ressortir à la fois du centre et de l'ouest.

Le jury composé de 5 personnes dont une jeune romaniste, a décidé d'attribuer le 1er prix ou Prix de La Ville de La Louvière à Jean-Marie Kajdanski pour son recueil " Vint à l'aveûglète ", en picard de Wiers, (Péruwelz). D'une valeur de 1500 €, ce prix est offert par les Scriveûs du Çante ; le second prix, offert par le Centre culturel régional, d'une valeur de 750 €, est allé à André Leleux (picard de Tournai), pour son recueil " Points de vue – n'impêche ". Chaleureuses félicitations à ces deux lauréats.

La remise des prix a eu lieu, dans le cadre des Fêtes de Wallonie, le vendredi 14 septembre en soirée, au Centre culturel de La Louvière. Elle fut suivie d'un récital long et soutenu du groupe local " Woûrs dès Rayes " emmené par son chanteur, Dominique Heymans.

En 2020, on reviendra à la prose.

BL



**Remise du 1er Prix :** de gauche à droite, Jean-Marie Kajdanski, le lauréat, Jacques Gobert, maître de La Louvière, Dominique Heymans, président des Scriveûs.



## A VOS QU' INMEZ L' WALON

Li société « La Wallonne » a dandjî d' vos !...

Nos v' dimandans on p'tit côp di spale po nos fé knohe...

Nos qwate riuwes so l'annêye vis-apwèrtèt l' plêzîr dè r'trover èt dè lére nosse vî lingadje : dès-istwéres po lès grands come po 'lz' èfants, dès djeûs, dès blagues, dès-îmådjes, dès novèles, dès sov'nis...

Si tél'fèye vos-avez on p'tit mèsédje a nos raconter, nos nos f'rans on plêzîr dèl fé parète (nos v' polans todi êdî al sicrîre d'adreût).

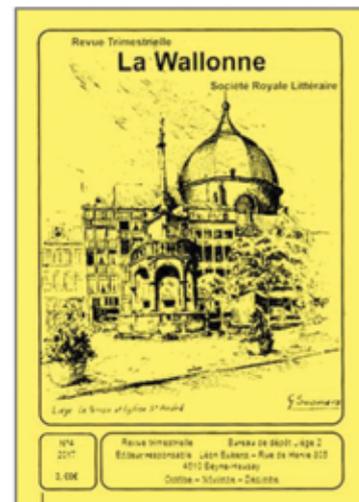
Po v' diner l'invèye, po v' mostrer qui ç' n'èst nin savant ni mâlâhèye, vochal ine pitite istwére, tote simpe...po 'nnè trover l' fin , nos v' dinans radjoû al pådje 26 dè prumî numèrô d' nosse riuwe 2019



### Kimint m'atèni ?

Qui pôreû-dje fè po m'atèni ?  
Dji v's-avowe, dji magne bin èt bon.  
Li docteur dièrinnemint m'a dit :  
« Beûre èt trop' magnî ç' n'èst nin bon ! »

Dj'a kékes kulos qui dj' vòreû piède,  
mins seûl'mint rin qui l' mot rédjime,  
pus d' bire, ni wastê, ni côt'lètes,  
rin qu'a-z-î tûzer...dji dèprime ! .....



Nos comptans so vos-ôtes po fé viker « Nosse lingadje »...â d' triviès dèl « Wallonne » !!!

Nos vòris bin rafwèrci nosse comité, vos sèrîz binm'nous, binm'nowes.

Nos comptans so vos-ôtes, sins nole dotance nos-avans fiyâte...Merci d'avance !!!

4 riuwes so l'annêye, co todi po seûl'mint 10€    Compte BE33 0689 0638 9346  
Vos scrîvèdjes amon La Wallonne rue de Herve 805 4610 Beyne-Heusay

# Concours « Un auteur... Une voix »

Le concours « Un auteur... Une voix » s'est déroulé dimanche 25 novembre à la Roulotte théâtrale à Élouges. 16 candidats venus de presque toute la Wallonie s'étaient penchés sur le thème du mensonge. Un ensemble de qualité qui a vu émerger les lauréats suivants :



Le public sur les gradins de « La Roulotte théâtrale ».

## Catégorie interprète

**1<sup>er</sup> prix ex-aequo** : Danielle Baudour et Bernard Deroissart.

Mentions et encouragements : Maëlys Degraeve et Léo Wintgens.

## Catégorie auteur

**1<sup>er</sup> prix** : Gérard Platevoet pour “ Carabistouilles d’naissance ” (Tournai).

**2<sup>e</sup> prix** : Dominique Heymans pour “ Li ” (La Louvière).

## Mentions spéciales

François Hicq pour “ De mam é-jene kaschot béj de Naziis ”(Plombières).

Michelle Fourez pour “ Eune mintrie . 27 d’octobe deu 1958 ”(Région des collines).

Guy Baudoux pour “ À r’voir Toinette ” (Honnelles).

Le concours est organisé par Annie Rak, la Roulotte théâtrale et Vivacité avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles (service des langues régionales endogènes) et du Crombel qui ont pris en charge les prix des lauréats.

Le jury était présidé par Nadine Vanwelkenhuyzen et était composé de Jean-Marie Kajdanski, Jean-Luc Fauconnier et Albert Stassen pour la catégorie auteur et de Jean-Claude Derudder, Jacques Warnier, Jany Paquay et Roland Thibeau pour la catégorie interprète.

Notons que, pour la première fois, un texte en francique carolingien (platte deutsch).

Les textes seront diffusés dans les émissions “ Viva Wallonie, la Size wallonne ” et “ Hainaut-Rachènes ”.

Annie Rak

# Festival de théâtre en wallon de Ciney (du 19 au 24 novembre 2018)

Le 28ème festival a donc eu lieu après une messe en wallon désormais traditionnelle, qui fut célébrée le samedi 17 en la collégiale du lieu. Celle-ci, qui avait subi les avanies de la tornade de 2010, avait retrouvé pour la circonstance des superstructures nouvelles et un bel éclat.

C'est Warnant qui a ouvert le feu le lundi avec " L'ardènète su l' dîgue " de notre ami Albert Scohy. À l'invitation et à l'instigation d'Aurore de Vallon Tourelle, ministre wallonne de la condition féminine et de la race porcine, Zénon Galant, lauréat d'un concours d'élevage, et Aldo Perverti, roi des combines, arrivent à Middelkerke dans un hôtel appartenant à la Région wallonne.

Un Flamand, grand producteur de lait, Djef Van Cranebroeck, parvient à s'y faire admettre lui aussi. La Région, en recherche d'économies, a réduit le personnel de l'hôtel. Dans cette comédie, ce sont ces trois personnes qui tiennent le haut du pavé, soit, dans l'ordre, Claude et Christian Carly et Pierre Goffioul.

Certaines voix féminines ont du mal à se faire entendre. La pièce, mise en scène par Christian Carly, participe au GPRA mais elle est ici en rodage, car il y a de la lenteur et l'un ou l'autre cafouillage.

La Compagnie Tine Briac joue le mardi " Lès surprîjes do divôrce " d'Alexandre

Bison et Anthony Mars, adaptation en wallon namurois par David Delrée, dans une mise en scène de Dominique Calozet et Dominique Liégeois, avec un beau décor comportant une découverte sur l'extérieur. Ce décor est d'ailleurs modifié pour les 2e et 3e actes. On signalera qu'un hommage fut rendu à Michel Trussart, leur décorateur, disparu cette année.



La Compagnie Tine Briac de Namur

C'est l'histoire d'un auteur de théâtre, du moins au 1er acte, qui va tomber de Charybde en Scylla en matière de belle-mère, allant jusqu'à les cumuler en son domicile. Serge Tonneau (Charles) livre une prestation extraordinaire et sans faille, malgré l'importance de son rôle.

Une très jeune soubrette vient faire baisser la moyenne d'âge tant il est vrai qu'il est parfois difficile de marquer les écarts d'âge par le maquillage, le vêtement ou les attitudes.

Le premier Derijcke est joué le mercredi par Lès novias Nutons de Flavion (Florennes), une troupe créée en 2000 mais qui a fait du chemin. C'est "Trwès c'èst d' trop" dans l'adaptation du regretté Henry Rase. Histoire d'un marchand de chaussures qui attend la visite du contrôleur des contributions. Ce marchand a perdu la mallette contenant ses documents fiscaux, et, répondant aux supplications de sa fille, il a engagé deux SDF au noir.

Spectacle remarquable, prestement enlevé, comportant de nombreuses disputes et bagarres si savamment réglées qu'on en oublie l'artifice. Sortent du lot dans ce bel ensemble, Roger Delobbe (le marchand) et Robert Talmasse (le SDF masculin).

On attendait le jeudi la Compagnie royale Les Échos de Naninne, ancien vainqueur, sans son acteur fétiche Benoît Hubert. La troupe revenait après plusieurs années. Elle avait choisi "On drôle di monastère", adaptation en wallon namurois par Christian Carly de "Au paradis dès nwartès glinnes" de Christian Derijcke.

Une représentante du Ministère de la Justice vient proposer au Père Abbé d'héberger des détenues porteuses du bracelet électronique. En l'absence du Supérieur et d'une partie de la communauté partis à Rome, le Père Abbé accepte finalement. Ces détenues seront déguisées en religieuses et vont provoquer situations cocasses et quiproquos jusqu'au retour du Supérieur.

Le public rit d'un bout à l'autre. À un moment donné, on voit apparaître un personnage poudré et vêtu de blanc,

doté d'une auréole lumineuse, l'ange-gardien du Supérieur, son inséparable, qui l'accompagne sans parler. C'est Benoît Hubert, l'acteur fétiche, qui reparaitra lors du salut final, harnaché, soulevé dans les airs, puis redescendu tel un "deus ex machina".

Si nous avons bien ri et remarqué la belle prestation d'ensemble, nous avons toutefois noté les incohérences du décor ou celle des chaussures portées par les moines.

Victor Gravy et les siens étaient inscrits cette année encore. La compagnie Èl bwèsse a téyâte de Presles a interprété le vendredi "Èl tin dès cèrèjes", comédie en deux actes de Patrick Chaboud, nous dirons, revisitée par Victor Gravy, lequel transpose les événements de la Commune de Paris (1871) en ceux de grèves du Pays noir de l'époque 1886-1892. Le décor comporte, côté jardin, l'auberge des époux Thénardier (Georges Volral – Céline Gravy) de Victor Hugo dans Les Misérables (1862), et, côté cour, des barricades.



Presles - Thénardier (G. Volral) et Mourbais (R. Henaux)

Baboute (Marie Vande Pontsele), marchande de saurets, est entraînée dans l'aventure théâtrale par un metteur en scène un peu illuminé, Henri Polycarpe Arcade Rustic de la Botte (Victor Gravy), qui veut monter un spectacle à même les barricades et qui le jouera avec ses acteurs jusqu'à la mort. Sur scène aussi un personnage au passé trouble, Léonard Mourbais, (René Henaux) qui a réussi à s'introduire dans la bourgeoisie et dans la troupe d'Henri. Il y a de nombreux autres rôles plus petits mais interprétés de manière non moins convaincante. D'emblée le spectateur est accueilli dans la salle par les actrices et acteurs proposant un journal ou



Les Échos de Naninne lauréat 2018

un sauret et faisant déjà de la salle un lieu de spectacle. Dans le spectacle lui-même on retrouve parodie, second degré, anachronisme recherché, notamment par des insertions musicales ou chantées. Les actrices et acteurs vont d'un élément du décor à l'autre. Des effets techniques spectaculaires agrémentent les péripéties. Un autre théâtre. Est-il plus authentique par l'usage du dialecte ?

Seulement voilà. Le public est venu pour rire et le titre de comédie semble ici un peu usurpé. Des spectatrices et spectateurs feront défection au second acte. Certains auraient coté “ Èl bwèsse

” et ses “ cèrèjes ” zéro dès le lundi. Pour notre part, nous ne les avons pas cotés car si ce spectacle mérite amplement d'être vu, il « dépare » (sans méchanceté aucune) dans ce festival qui est – à tort ou à raison – celui du rire. On l'a déjà constaté dans un passé très lointain quand une troupe fut invitée à jouer “ Nêt d'angouche ” de Armand Deltenre pour compléter l'affiche.

Nous avons coté Flavion et Naninne ex-aequo par 8.5. Et c'est le second qui vainc le premier au dépouillement des bulletins de vote des abonnés (plus de 300) avec un écart minime de 0,224 point.

Nous étions à Remicourt pour le GPRA le samedi et n'avons pu assister à la soirée de gala. L'Amitié Sauveniéroise (Gembloux), lauréate en 2017, a présenté le 3e Derijcke de la semaine “ Qwè pinsez, Monsègneûr ” ? (Adaptation en namurois de Jules Goffaux).

On connaît la trame de cette comédie qui narre les péripéties provoquées dans une famille recomposée par le retour du Guatémala où il est missionnaire depuis 20 ans, de l'oncle de la dame qui avait célébré son mariage en son temps. Nous avons lu que la prestation lors du gala, sans être mauvaise, ne fut pas à la hauteur de celle du concours, en 2017.

## Mercredi seniors

Et le Centre culturel continue à apporter sa contribution au théâtre en wallon, en programmant un spectacle, dès ce mercredi 28 novembre. Les “ après-midi seniors ” se poursuivront par 5 autres pièces du mercredi 13 février au mercredi 8 mai.

## Les plaîjis do dîmègne

Ajoutons que Fénawal (Fédération namuroise de l'Union) a repris l'organisation des spectacles wallons du dimanche au Cinex (Salle Nicolas Bosret) à Namur, une organisation qui

était assurée par l'ASBL “ Li Chwès ” aujourd'hui dissoute.

Le spectacle a continué et continue donc sous l'intitulé “ Lès plaîjis do dîmègne ” les dimanches 13 janvier (“ Quéne planète ” d'André Deflorenne par l'Union de Faulx-Les Tombes), 10 février (“ Ni t'énêrve nin, c'è-st-on tango ” de Marius Staquet par Li Soce dès Falîjes di Namètche), 3 mars (spectacle non encore déterminé), et 7 avril (“ Tchèssî dins l'infièr ” de Charles Istace par Lès djon.nes Tchats de Vodecée).

BL

# Les Rêlîs namurwès ont encore fait « spiter » le wallon

Selon le mot de leur président Joseph Dewez, les Rêlîs ont encore fait « spiter » le wallon en trois occasions.

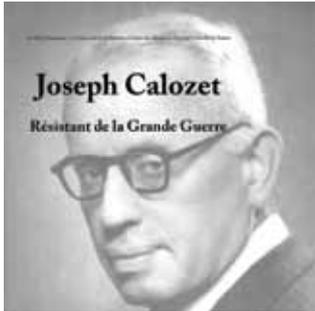
D'abord le 13 octobre, en collaboration avec le Réseau namurois de Lecture publique, ils ont organisé un cabaret wallon à destination des jeunes enfants et de leurs parents. Cela s'est passé au Palais des Congrès de Namur (ancienne Bourse du Commerce). La première partie rassembla presque une centaine de personnes dont une majorité d'enfants : chants, danses, jeux, narrations de contes et de récits étaient au programme. Après l'entracte et le départ des enfants – sauf un jeune « Molon » en tenue – l'ambiance fut beaucoup plus calme pour la quinzaine d'adultes qui écoutèrent des lectures

d'Alice et du Petit Prince en wallon et qui apprirent à jouer du mirliton qui leur fut offert. Une brochure, un « Lîve di scrîjadjes » contenant tous les textes et leur traduction pour « Lîre èt choûter, rîre èt tchanter » a été distribuée à tous les participants.



Cabaret du 13 octobre

Nouvelle manifestation le 9 novembre au même endroit, mais dans une salle plus vaste, à l'occasion du centenaire de l'Armistice. Avec le Comité Central de Wallonie et l'Union des Anciens et Amis de l'Athénée de Namur, les Rêlîs rendirent un hommage à Joseph Calozet (1883-1968), résistant de la Grande Guerre.



Brochure pour l'hommage du 9 novembre

Un texte développant le sujet était lu alternativement par Joseph Dewez, président des Rêlîs, et par Jacky Marchal des Amis de la Citadelle.

Diverses personnes membres des organisations ainsi que la petite-fille de l'auteur, Dominique Calozet, furent appelées au micro pour lire des textes, le plus souvent en wallon et de Joseph Calozet. On entendit aussi – moment privilégié – cinq chansons mises en musique par Ernest Montellier qui furent interprétées par le baryton Benoît Giaux, accompagné au piano par Denis Vernimmen, organiste titulaire de la cathédrale. Auparavant, un rhétoricien de l'Athénée avait interprété en français le Chant de l'Athénée de Calozet-Montellier.

Après cette séance d'une heure et demie, on se retrouva pour une réception qui fut longue et animée. Une brochure, plus luxueuse que la première, fut éditée pour la circonstance. Avec photos et documents, elle reprend les textes en wallon et leur traduction.

Troisième « spitadje » : « Li Fièsse au walon » des compères Pierre Lazard R.N. et Bernard Van Vynct (à présent doyen de Marche), et de leurs

nombreuses et nombreux comparses. Cette fête en était à sa 10ème édition et s'est déroulée en la Salle (comble) de la Croix-Rouge d'Yvoir, le 18 novembre après-midi. Au programme, rien moins que « Ali Baba mon lès Walons », « one pasquée en 5 tâblaus, sicrîte èt mètûwe al sin.ne pa Pierrot Lazard », interprétée par 11 comédiens aux noms de scène assez pittoresques. Mais aussi des chansons wallonnes et de l'accordéon diatonique. Des Rêlîs résumaient et rappelaient les événements entre les scènes de ladite « pasquée ». Notre ami Pierre fut mis à l'honneur aussi avec Marie-Claire, pour leur noces de diamant.



Ali Baba mon lès Walons

Outre ces 3 manifestations, Joëlle Spierkel R.N. se chargea de faire « spiter » le wallon à Gesves, sa commune, en organisant une « Fièsse aus pomes » en la Maison de la Laïcité, le dimanche 23 octobre après-midi. Elle organisa aussi une conférence avec Michel Francard.

BL

## XXV<sup>e</sup> Congrès de L'A.L.C.E.M.

Association pour les Langues et Cultures Européennes Menacées

Nice, 20, 21 et 22 juillet 2018



### **Discours d'inauguration par R. González-Quevedo, Président de l'ALCEM, dans l'auditorium du MMAC (Musée d'Art Moderne et d'Art Contemporain) de Nice**

Mesdames et Messieurs participant à ce congrès international: C'est un honneur pour notre association que le Congrès de l'année 2018 se déroule à Nice, la ville qui a sa propre histoire et où brille la vitalité du nissart. Aussi, la belle ville de La Côte d'Azur qui résume tout le charme de la Méditerranée, la mer autour de laquelle émergent les cultures et les langues fondatrices de notre civilisation. Même dans des pays comme celui d'où je viens, les Asturies, pleinement atlantiques, des aspects aussi importants que la langue et la religion sont nés dans la chaleur de l'histoire construite dans les ports et les villes de cette mer.

Notre association a parcouru de nombreux pays de différentes parties de l'Europe, un territoire particulièrement diversifié et culturellement riche. J'ai assisté avec différents présidents à des congrès dans les pays slaves, germaniques, celtes et romans. Avec M. Lefin, notre ancien président, j'ai visité différents endroits. Nous avons toujours cherché la défense des langues et des cultures en danger. Toujours en quête d'un équilibre entre la norme éthique de la reconnaissance des droits individuels qui devrait guider notre conduite en tant qu'êtres humains et les droits des peuples avec leur propre culture et leur propre langue.

Je crois qu'il n'y a pas de meilleur pays en Europe pour parler de langues minoritaires que la terre de Provence.

En Provence, sur le fondement de l'éclat des villes grecques qui ici, avec leurs colonies, ont laissé l'incomparable éclat de l'Hélas, et sur l'héritage romain écrasant, nous trouvons des exemples abondants. Parce qu'un exemple est pour nous une figure comme l'extraordinaire Frédéric Mistral. Et un exemple est aussi pour nous une organisation comme Lou Félibrige, probablement l'organisation la plus ancienne dans la défense d'une langue et d'une culture.

Comme vous le savez parfaitement, il existe une petite enclave de Provence en l'Île de France, à Sceaux. Là, vous pouvez visiter le Jardin des Félibres. Déjà au XIX<sup>e</sup> siècle il y avait des

fêtes provençales à Sceaux, où a vécu ses dernières années Jean-Pierre de Claris de Florian, un occitan du département du Gard.

Je connais cette histoire parce que je suis un admirateur d'Ernest Renan, l'un des grands écrivains européens. Et lors d'une occasion particulière, il y a quelques années, j'ai lu avec émotion le discours prononcé par Renan le 21 juin 1891 à la fête des Félibres à Sceaux. Il venait de l'Atlantique, de la Bretagne, et ce jour du solstice d'été, il dit, après avoir appelé Florian et Voltaire:

*Chacun vaut en proportion des joies qu'il a goûtées au début de la vie et de la dose de bonté qu'il a trouvée autour de lui. La langue que nous avons d'abord balbutiée, la chanson en dialecte local que nous avons entendu chanter à quinze ans, mille particularités chères au cœur, qui nous rappellent nos origines, humbles mais honnêtes, font de la terre natale une sorte de mère vers le sein de laquelle on se tourne toujours. Le souvenir est, pour chaque homme, une partie de sa moralité; malheur à qui n'a pas de souvenir!*

Mesdames et Messieurs, l'ALCEM et ceux d'entre nous qui viennent à ce congrès, nous cherchons à préserver la mémoire. Et nous gardons nos souvenirs pour atteindre la moralité, la justice et le bonheur de la diversité culturelle. Merci beaucoup.

(Nice, 20 juillet 2018)



